

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

09 juin 2019

Pasteure Isabelle Alvès

Textes :

Actes 2,1-11 ;

Romains 8,1-17 ;

Jean 14, 15-26

Notes bibliques

Situation du texte dans l'évangile : Nous nous trouvons dans la partie où le Fils se révèle à ses disciples (dans la première partie de l'évangile, on a assisté à la révélation du Fils devant le monde).

Nous sommes après le dernier repas de Jésus, le lavement des pieds et la trahison de Judas, dans un premier discours d'adieu (13,31-14,31).

Dans ce passage, Jésus parle des conséquences de son départ : envoi d'un Paraclet (traduit souvent par Défenseur), venue de Jésus après Pâques et son mode de présence au-delà de Pâques.

Notes sur le grec

v. 15 : *Si vous m'aimez* (présent) *vous garderez* (futur) *mes commandements*. Le verbe traduit par garder peut aussi l'être par observer, regarder avec attention, protéger, prendre note de...

v. 16 : Paraclet : aussi traduit par défenseur, consolateur... Il s'agit de quelqu'un qui est appelé pour aider, soutenir, consoler. Les rabbins de l'époque du Nouveau Testament utilisent ce terme pour parler d'un « avocat devant Dieu ». Deux anciennes versions de l'Ancien Testament utilisent ce terme pour les amis de Job, ceux qui viennent pour le consoler. Au début de l'ère chrétienne, le terme est utilisé pour décrire la personne qui vient parler pour ceux qui sont accusés. Il est ici mentionné pour la première fois par Jésus.

v. 17 : le monde n'est *pas capable* de recevoir l'esprit de vérité. La phrase précédente était au futur, celle-ci est au présent. C'est « aujourd'hui » que le monde ne peut pas, ne voit pas, ne connaît pas, alors que les disciples, eux, connaissent, et que l'esprit demeure près



d'eux et demeure en eux. Exprimé au présent, cela indique que cela est durable, pas seulement applicable à l'instant.

v. 18 : *Je ne vous laisserai pas orphelins* (futur), mais *je viens vers vous* (présent, durable).

v. 19 : A part le dernier verbe *vous vivez*, toute la phrase est exprimée au présent (qui se perd dans la traduction pour en faire un français correct).

v. 20 : En grec, le seul verbe de la phrase est *vous connaîtrez* (futur). Tout le reste est exprimé sans verbe.

v. 21 : le fait d'avoir les commandements, les garder et aimer Jésus est au présent (donc déjà là et durable), tandis que le reste est au futur : *Il sera aimé par le Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui* sont des promesses qui se réaliseront plus tard. Le verbe traduit ici par manifester a le sens de manifester, briller, illuminer, devenir visible, apparaître.

Remarques

Le découpage du texte du jour met l'accent sur la question des commandements, puisqu'il commence et termine par eux. Cet accent est moins évident avec un autre découpage du texte...

L'esprit de vérité tel qu'il est décrit au verset 17 ressemble fort à Jésus : pas reçu, pas vu, pas connu (revoir Jean 1 par exemple). Il n'est pas encore donné, Jésus n'a pas encore prié le Père à ce sujet, mais il est déjà connu des disciples et demeure près d'eux et demeure en eux. Donc, si *qui m'a vu a vu le Père* (Jean 14,9), l'Esprit n'est pas non plus dissociable du Fils.

Je ne vous laisserai pas orphelins : Jésus, au moment où les disciples vont se retrouver dans une affreuse solitude et un bouleversement total entre le vendredi saint et le matin de Pâques, les assure que cela ne durera pas. Le fait que la phrase suivante soit exprimée au présent suggère qu'au moment où le monde ne voit plus Jésus, les disciples, eux, continuent de le voir, et lui de vivre, et que le tout est durable, pour le moment où il parle, le moment où ils se souviendront de ses paroles, et le moment où nous les entendons 2000 ans plus tard...

Le verset 21 donne une recette pour obtenir l'amour du Père, l'amour du Fils et sa manifestation : l'aimer en gardant « en ligne de mire » ses commandements – comme un.e amoureux/se relit la lettre de l'aimé.e ?

UNE PREDICATION POSSIBLE :

Il y a de nombreux paradoxes dans la Bible, et nous finissons par y être tellement habitués que quand nous lisons un verset, nous nous attendons à ce que pas loin derrière, il y ait quelque chose qui apparaisse comme une contradiction.

Et c'est ce qui féconde la pensée biblique, en fait : ce n'est jamais ou/ou, mais souvent et/et... et ce qui jaillit de ces deux choses quand elles sont mises ensemble.

Le texte de l'évangile selon Jean que nous méditons ce matin ne fait pas exception :

Il commence par *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*. Et il termine par *Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde*.

Les mots amour et commandements sont dans le même ordre dans les deux phrases, et pourtant la relation entre les deux n'est pas la même.

Dans la première, il semble que Jésus dise que si on l'aime, il faut le prouver en gardant ses commandements.

Dans la deuxième, il semble que c'est l'inverse : garder ses commandements, ça n'est pas une preuve d'amour, c'est l'identité première de celui qui l'aime.

Dans un cas, on commence par l'amour, dans l'autre par les commandements.

Et là, nous voilà bien embêtés de nouveau, comme souvent avec l'évangile selon Jean : parce que, que ça commence par l'amour ou par l'observance de commandements, nous nous sentons bien incapables, malgré toute notre bonne volonté, de nous en sortir tous seuls.

Et nous savons bien que ce qui est en jeu, dans les paroles de Jésus à ce moment-là, c'est notre salut, notre vie, la vraie, pas juste la quotidienne, mais celle qui dure, de maintenant à toujours.

Pour résoudre notre problème, il nous faut nous souvenir que l'évangile selon Jean veut apporter un message dont le cœur se décline en quatre points importants à avoir en mémoire quand on le lit :

- La crucifixion, selon Jean, c'est le lieu où le Père et le Fils sont glorifiés. Ce n'est pas le moment où ils sont mis en échec comme on pourrait le croire, mais le moment où ils sont au plus haut (*quand je serai élevé de terre, dit Jésus, j'attirerai tous les hommes à moi*¹)
- La mort de Jésus sur la croix, ce n'est pas le signe de l'absence de Dieu, mais au contraire de sa présence en plénitude
- Elle n'est pas le lieu du silence, mais de la révélation
- Elle n'est pas un échec, mais un accomplissement.

Jésus, dans ces discours des chapitres 14 à 17 de l'évangile selon Jean, donne des clés pour comprendre ce qui va se passer : sa mort et sa résurrection.

1 Jean 12, 32

Et ces quatre points, qui résument déjà ce qui est transmis de plus important par l'évangéliste, pourraient être résumés encore, dans une formule : le bouleversement de l'évangile, la bonne nouvelle, c'est que « la faiblesse est la nouvelle force ».

La faiblesse de la mort, la faiblesse de la condamnation à mort de Jésus, c'est là qu'est sa force la plus éclatante, et c'est dans cette faiblesse que nous trouvons notre force à nous, qui est d'accéder par cette faiblesse à la Vie que Dieu nous donne gratuitement.

Cette formule s'applique à la vie de Jésus, puisque sa faiblesse la plus grande est sa plus grande force, mais elle s'applique aussi à notre propre vie : c'est quand nous sommes le plus faibles que nous nous remettons le mieux à Dieu, que nous crions à lui pour lui demander son aide. C'est quand nous sommes le plus faibles, quand nous nous reconnaissons pécheurs, quand nous nous reconnaissons incapables de venir à lui par nous-mêmes, que nous devenons capables de nous remettre à lui, d'accepter que lui vienne à nous pour rétablir la relation d'amour que Dieu veut avoir avec nous.

Alors comment entendre les paroles de Jésus sur l'amour que nous devrions avoir pour lui, sur ses commandements que nous devrions garder ?

Il sait que nous sommes faibles, et pourtant il dit *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*.

Il sait que nous allons nous retrouver devant cette parole, et nous dire que nous sommes incapables de l'aimer comme il faut, de garder toujours ses commandements. Même si le commandement nouveau qu'il a donné à ses disciples, et à donc à nous, c'est *que vous vous aimiez les uns les autres*². Ça non plus, nous n'en sommes pas capables par nous-mêmes, pas du bon amour, pas de l'amour que Dieu met en nous.

Alors il ajoute immédiatement : *Moi, je demanderai au Père un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours*.

Nous avons un défenseur, l'Esprit de vérité. De quoi nous défend-il ? Il nous défend des accusations, les nôtres, celles que nous imaginons être celles de Dieu, et qui sont bien souvent plutôt celles de l'adversaire.

Dieu, par l'Esprit, nous défend de nos propres accusations. Il est notre avocat, celui qui est dans notre camp, toujours.

Quand notre cœur nous dit : « voilà, j'ai failli, je n'ai pas aimé, je n'ai pas gardé les commandements, je n'ai pas fait la volonté de Dieu pour ma vie, je ne suis plus digne d'être en relation avec Dieu », l'Esprit de vérité répond qu'il demeure avec nous, qu'il est en nous : c'est la promesse de Jésus, et nous croyons qu'il est fidèle et que sa parole s'accomplit.

Quand notre cœur nous dit que nous ne méritons aucunement d'aller vers le Père, Jésus répond, par l'Esprit qui nous permet de comprendre ses paroles : *Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous*.

Quand nous n'avons plus une miette de fierté, parce que nous savons que nous ne sommes capables de rien de bien, c'est le moment où nous pouvons mettre notre fierté dans le Seigneur, comme le dit Paul en écrivant à l'église de Corinthe³.

Comme beaucoup des premiers croyants, nous avons tendance à rechercher la puissance, la réussite, les grandes manifestations de force.

Alors que ce qui compte, c'est l'Esprit qui vient résider en nous, et qui ne peut y habiter que si nous lui laissons une place, que si notre cœur est vidé de toute illusion de force, de puissance, de sagesse et de justice propre...

Dès lors, par l'Esprit, nous pouvons contempler le Christ, lui qui est entré dans la plus grande faiblesse, celle de la mort sur la croix, lui qui n'a même pas eu la force de se relever lui-même, mais qui a été relevé d'entre les morts par le Père : c'est ce que nous disons quand nous proclamons « Il est Ressuscité », et non pas « il s'est relevé ».

Le monde ne le voit pas, Jésus, le Christ : parce que ce que Jésus appelle le monde, dans l'évangile selon Jean, ce sont les cœurs tellement pleins de volonté de puissance et de sagesse, qu'ils sont aveuglés par ce qui semble cause de chute pour les uns, folie pour les autres.

Nous, nous le voyons, parce que nous nous savons faibles, et que nous contemplons celui qui s'est fait faible, devenant comme nous pour que nous puissions être avec lui, et relevés avec lui de la mort par la puissance du Père.

C'est l'Esprit de vérité qui nous montre cette vérité : la faiblesse est la nouvelle force, en Jésus, le Christ, parce qu'elle est celle qui nous permet de recevoir la seule force qui nous rend capables d'aimer. C'est ainsi que nous gardons les commandements anciens – aimer Dieu et notre prochain – avec le commandement nouveau – nous aimer les uns les autres.

Pourtant nous allons continuer à regarder comme désirables la force et la puissance de ce monde, mais bienheureusement, nous serons encore déçus, des autres et surtout de nous-mêmes, et ce sont ces moments de faiblesse qui nous permettront d'accueillir davantage en notre cœur l'Esprit qui nous révèle la seule force qui compte : celle de l'amour de Dieu, qui transforme chacune de nos vies, et par là fait avancer le monde vers le Royaume des cieux, celui qui s'est approché de nous en Jésus, le Christ.

Il y a à peu près 2000 ans, le jour de la Pentecôte, l'Église débutante n'était pas bien brillante, ni par son nombre (quelques disciples, réunis dans le même lieu), ni par sa confiance en Dieu (ils venaient de tirer au sort pour remplacer Judas au nombre des Douze, plutôt que d'attendre que peut-être Dieu y pourvoie). Mais c'est dans cette faiblesse que l'Esprit est venu les rejoindre, c'est là qu'il les a bouleversés, arrachés à leur confinement physique et spirituel, et les a précipités à la rencontre du monde réuni à Jérusalem pour la fête, pour lui donner la chance d'entendre cette Bonne Nouvelle de la venue de Dieu en Jésus-Christ.

3 1 Corinthiens 1, 18-31

Sommes-nous beaucoup plus brillants aujourd'hui, enfermés dans les murs de nos églises et de nos temples un peu partout ?

Heureusement, les églises chrétiennes savent encore puiser à la source, savent encore accueillir la présence de Dieu, et y trouver des forces insoupçonnées, pour aller vers le monde et lui annoncer la Bonne Nouvelle, aussi un peu partout sur notre terre.

Nous aimerions en faire davantage, souvent. Nous nous sentons parfois si petits dans un monde submergé de problèmes qui nous font peur et nous dépassent. Mais c'est parce que nous mesurons ces problèmes à notre propre force que nous nous disons : « je n'y arriverai jamais ». Comme les disciples l'ont fait entre l'Ascension et la Pentecôte... comme les disciples de tous les temps l'ont fait depuis... et pourtant, aujourd'hui nous regardons ce qu'ont fait nos anciens, et nous nous émerveillons de leur impact sur le monde, nous admirons les traces qu'ils ont laissées dans l'histoire.

Rendons donc grâce à Dieu pour les moments où sa force habite ceux qui l'aiment (ceux qu'il aime), et leur permet – nous permet – d'accomplir des actes d'amour qui témoignent de sa présence dans notre monde.

Mais rendons-lui aussi grâce pour les moments où nous sommes le plus faibles, parce que ce sont les moments où nous devenons capables d'accueillir encore un peu plus de sa présence en nous, et de son amour à transmettre à ceux qui nous entourent.

C'est là que, comme Paul, nous pouvons entendre la voix de Dieu qui nous dit :

Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse⁴.

AMEN.

Coordination nationale Évangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr